

Isa.tahm

Fiche de lecture n° 3

« *L'art d'ignorer les pauvres* »

John KENNETH GALBRAITH,

« *Economistes en guerre contre les chômeurs* »

Laurent CORDONNIER,

« *Du bon usage du cannibalisme* »

Jonathan SWIFT.

Collection « prendre parti »

Editions « Les Liens qui Libèrent », Le Monde diplomatique, Lonrai, 2011

Ce livre est un recueil de trois articles publiés dans le Monde Diplomatique en 2000, 2005 et 2006. Soixante et onze pages, préfacées par Serge HALIMI.

Serge HALIMI est écrivain et journaliste. Il est le fils de Gisèle HALIMI, avocate militante qui a œuvré, entre autres, pour les droits des femmes dans les années soixante dix aux côtés de Simone de Beauvoir. Serge Halimi est membre de la rédaction du Monde Diplomatique, qu'il dirige depuis 2008.

Dans la préface Serge Halimi critique des articles récents parus dans la presse économique libérale (*The Economist*, *Le Point*, *Le Figaro*) en passant au peigne fin l'idéologie qu'ils relaient, détruisant ses arguments à la lumière des faits ; mais aussi de textes beaucoup plus anciens qui montrent comment ces économistes bernent l'opinion publique sur les questions de traitement social du chômage et de la pauvreté. Ceci en précisant, par exemple, que messieurs Pinault et Dassault, propriétaires respectifs du *Point* et du *Figaro* font partie des cent plus grosses fortunes mondiales et disposent l'un et l'autre chaque année du montant équivalent à ce que coûte le RSA pour l'ensemble des bénéficiaires...

« *L'art d'ignorer les pauvres* »

Par John KENNETH GALBRAITH paru pour la première fois en 1985 dans « *Harper's Magazine* » et publié en octobre 2005 dans « *Le Monde Diplomatique* ».

John KENNETH GALBRAITH est né en 1908, il enseigne l'économie à l'Université de Princeton, aux Etats-Unis à partir de 1934. Plus tard, il travaillera pour le gouvernement, reviendra à l'enseignement, puis deviendra diplomate. Il est l'un des économistes keynésien<sup>1</sup> le plus lu du XXème siècle avec notamment « *Le Nouvel Etat industriel* » dans lequel il dénonce le pouvoir des managers et de la technocratie dans les entreprises.

Dans ce texte l'auteur s'attache à montrer comment : « (...) les penseurs de tout temps ont cherché à justifier la misère, en culpabilisant au besoin ses victimes, et à rejeter toute politique sérieuse pour l'éradiquer »<sup>2</sup>.

Cela commence avec la Bible, dans laquelle on apprend que les pauvres souffrent sur terre pour une vie meilleure dans l'au delà. Cette solution permet aux riches de jouir de leur richesse tout en faisant mine d'envier les pauvres pour leur félicité post-mortem. L'ordre divin en a décidé ainsi, les

---

<sup>1</sup> Keynésien : courant de pensée politico-économique qui a inspiré notamment le mouvement libéral en Grande Bretagne. De John Maynard Keynes 1883-1946.

<sup>2</sup> pp.21-22

pauvres sont pauvres par définition et cela se passe d'explication.

Beaucoup plus tard, la révolution industrielle et ses économistes tels qu'Adam SMITH ou Jeremy BENTHAM règlent le problème de la coexistence d'un petit nombre de riches avec un nombre toujours grandissant de pauvres par la pirouette qui consiste à dire que le problème social serait réglé si l'on parvenait : « *au plus grand bien pour le plus grand nombre* ». La société fait de son mieux pour le maximum de personne, il faut donc accepter que ce soit imparfait. Tant pis pour les pauvres. Cette notion introduit la culpabilisation des pauvres, qui le restent, malgré tout ce que la société fait pour eux.

Vers 1830, on arrive au malthusianisme<sup>3</sup>. Avec Malthus les riches ont la conscience tranquille. Ils ne sont en aucun cas responsables de la pauvreté. Celle-ci est générée par les pauvres eux-mêmes. Ils sont auteurs de leur condition qui s'explique par leur trop grande fécondité. En effet, leur intempérance sexuelle explique leur prolifération outrancière jusqu'aux limites des ressources disponibles. Plaignons les riches.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle on arrive au « darwinisme social » grâce à Herbert SPENCER<sup>4</sup>. Selon lui, en économie comme en biologie, seuls les plus aptes survivent. Ainsi, l'élimination des pauvres est le moyen que la nature met en œuvre pour améliorer le genre humain et le débarrasser des plus faibles. Si ce courant, jugé cruel, a été très décrié, il a néanmoins inspiré les politiques des présidents états-uniens : COOLIDGE (1923-1929) et HOOVER (1929-1933) pour qui, toute aide publique donnée aux pauvres était contreproductive. Cette idée demeure. Pour rendre service aux pauvres, il ne faut pas les aider car les aides les détournent du droit chemin du travail et les incitent à la fraude. Pire, les aides détruisent les familles car les femmes peuvent les revendiquer pour elles-mêmes et leurs enfants. Ces courants de pensée ne sont basés sur aucunes preuves tangibles, ils constituent une stratégie d'évitement basée sur le déni qui a pour but de maintenir des intérêts particuliers.

### « *Economistes en guerre contre les chômeurs* »

Par Laurent CORDONNIER publié par *Le Monde Diplomatique* en 2005.

Laurent CORDONNIER est un économiste français, il enseigne au Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques au sein de l'Université Lille-I. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont « *La réduction du temps de travail* » l'Harmattan 1999 et « *Pas de pitié pour les gueux* » Raison d'agir 2000.

Comment peut-on promettre, depuis plus de trente ans, une baisse du chômage et une augmentation des salaires tout en laissant le niveau de vie des catégories populaires se dégrader de décennies en décennies ? Grâce à la doctrine du *workfare* ! (*Rendre le travail payant*). Cette doctrine orchestrée depuis 1994 par l'OCDE<sup>5</sup> prône, entre autre : « *la stratégie d'activation des chômeurs* » qui invite les pays membres à « *faciliter le passage de l'assistanat à l'activité professionnelle* ». La logique en est simple : moins on donne aux inactifs, plus on les encourage à travailler. Plus on associe la distribution des aides à la pression psychologique du bénéficiaire, plus on le dissuade d'avoir recours à ces aides et plus on l'encourage à accepter les contrats précaires. A partir des années 2000 apparaît la notion de « trappes d'inactivité » et de « niches à chômeur », mettant à l'index les politiques sociales des collectivités qui octroient la gratuité des transports ou des bibliothèques ou encore des réductions sur le prix de la cantine pour les enfants. En pratique, « *la théorie du workfare se dissout dès qu'on la trempe plus de cinq seconde dans la réalité (...)* »<sup>6</sup>. En effet, lorsqu'un chômeur retrouve du travail, ses gains sont contrebalancés par la perte proportionnelle de

3 Malthusianisme : du pasteur anglican Thomas Robert Malthus 1766-1834

4 Philosophe évolutionniste anglais 1820-1903

5 Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)

6 P. 45

différentes aides et l'augmentation de ses impôts. L'incitation au travail que prône l'OCDE produit en réalité l'inverse car le coût relatif du travail n'a cessé de baisser depuis vingt-cinq ans. Les politiques successives d'incitation à l'embauche par des réductions de charges sociales accordées aux entreprises, n'ont eu pour effet que d'augmenter la part du travail précaire et celle des travailleurs pauvres. Non seulement elles n'ont jamais fait diminuer la courbe du chômage de manière significative mais elles ont autorisé la généralisation du sous emploi. Selon l'auteur, le problème de ces théories du « bon sens » c'est qu'elles ne reposent que sur une vision asymétrique du bon sens. La vraie question intelligente et nécessaire serait : « *comment il se fait qu'en France, par exemple, 25 % des salariés (insistons : un quart de la population salariée !) aient « fait le choix de travailler » pour un revenu mensuel moyen inférieur à 1,14 fois le SMIC... alors qu'ils n'auraient pratiquement rien à perdre à se mettre en roue libre pour toucher le jackpot de l'assistance ? Si la théorie du workfare opérait vraiment il y aurait actuellement, en France, non pas deux millions de chômeurs officiels mais sept millions de chômeur volontaires !* »<sup>7</sup>. Mais les « petites phrases » et autres sentences de certains élus politiques à l'égard des chômeurs, relayées par les médias, ont accrédité la doctrine du chômage volontaire, faisant de chaque chômeur un faux chômeur. Ces litanies confondent chômage de masse et maraudages occasionnels du système. Il existe en effet des fraudes. Tout système contient en lui-même la possibilité de le détourner. Mais ces détournements sont minimes. Bien plus minimes que les économies que le système d'assurance chômage français réalise en n'indemnisant pas tous les chômeurs. Seuls soixante pour cent des chômeurs sont indemnisés, en supposant que dix pour cent de ces indemnisations soient indues on atteindrait à peine une perte de trois millions d'euros par an. Soit une somme bien inférieure à celle de la fraude fiscale qui atteint cinquante millions d'euros par an. Cette fraude fiscale et les travaux de l'OCDE coûtent-ils moins cher aux contribuables que la fraude marginale de certains allocataires ?

### « *Du bon usage du cannibalisme* »

D'après Jonathan SWIFT. Publié en 2000 par le *Monde Diplomatique*, extrait de « *Modeste proposition sur les enfants pauvres d'Irlande* » 1729, éditions Mille et une nuits, traduction Lili SZTAJN.

Jonathan SWIFT est un écrivain, essayiste et satiriste irlandais (1667-1745).

Lorsque les rapports des institutions internationales ne cessent de prédire que l'augmentation de la population mondiale, d'ici vingt ans, viendra des pays pauvres du Sud. Que, ces deux milliards d'êtres humains supplémentaires connaîtront une enfance misérable gravement carencée en alimentation, en eau potable, en logement et en éducation ... Le texte de Jonathan SWIFT s'impose ! Extrait :

« *C'est un objet de tristesse, pour celui qui traverse cette grande ville ou voyage dans les campagnes, que de voir les rues, les routes et le seuil des masures encombrés de mendiants, suivies de trois, quatre ou six enfants, tous en guenilles, importunant le passant de leurs mains tendues. Ces mères, plutôt que de travailler pour gagner honnêtement leur vie, sont forcées de passer leur temps à arpenter le pavé, à mendier la pitance de leurs nourrissons sans défense, qui en grandissant, deviendront voleurs faute de trouver du travail (...). Je pense que chacun s'accorde à reconnaître que le nombre phénoménal d'enfants pendus aux bras, au dos ou aux talons de leur mère, et fréquemment de leur père constitue dans le déplorable état présent du royaume une très grande charge supplémentaire ; par conséquent, celui qui trouverait un moyen équitable, simple et peu onéreux de faire participer ces enfants à la richesse commune mériterait si bien de l'intérêt public qu'on lui élèverait pour le moins une statue comme bienfaiteur de la nation. Mais mon intention n'est pas, loin de là, de m'en tenir aux seuls enfants des mendiants avérés ; mon projet ce conçoit à une plus vaste échelle et propose d'englober tous les enfants d'un âge donné dont les*

7 pp. 45-46

parents sont en vérité aussi incapables d'assurer la subsistance que ceux qui nous demande la charité dans les rues. Pour ma part, j'ai consacré plusieurs années à réfléchir à ce sujet capital, à examiner avec attention les différents projets des autres penseurs, et j'y ai toujours trouvé de grossières erreurs. Il est vrai qu'une mère peut sustenter son nouveau né de son lait durant toute une année solaire sans recours ou presque à une autre nourriture (...) c'est précisément à l'âge d'un an que je me propose de prendre en charge ces enfants, de sorte qu'au lieu d'être un fardeau pour leurs parents (...) ils puissent contribuer à nourrir et, partiellement à vêtir des multitudes. Mon projet comporte encore cet autre avantage de faire cesser les avortements volontaires et cette horrible pratique des femmes (...) qui assassinent leurs bâtards. Etant généralement admis que la population de ce royaume s'élève à un million et demi d'âmes, je déduis qu'il y a environ deux cent mille couples dont la femme est reproductrice, chiffre duquel je retranche environ trente mille couples qui sont capables de subvenir aux besoins de leurs enfants, bien que je craigne qu'il n'y en ait guère autant. Mais cela posé, il nous reste soixante dix mille reproductrices, j'en retranche encore cinquante mille pour tenir compte des fausses couches. Il reste donc cent vingt mille enfants nés chaque année de parents pauvres. Comment élever et assurer l'avenir de ces multitudes, telle est donc la question, ainsi que je l'ai déjà dit, dans l'état actuel des choses, toutes les méthodes proposées à ce jour se sont révélées totalement impossibles à appliquer, du fait qu'on ne peut trouver d'emploi pour ces gens ni dans l'artisanat ni dans l'agriculture ; que nous ne construisons pas de nouveaux bâtiments (...). J'en viens donc à exposer humblement mes propres idées qui, je l'espère, ne soulèveront pas la moindre objection. Un Américain très avisé que j'ai connu à Londres m'a assuré qu'un jeune enfant en bonne santé et bien nourrit constitue à l'âge d'un an un mets délicieux, nutritif et sain, qu'il soit cuit en daube, au pot, rôti à la broche ou au four, et j'ai tout lieu de croire qu'il s'accommode aussi bien en fricassée ou en ragoût. Je porte donc humblement à l'attention du public, cette proposition. Sur ce chiffre estimé de cent vingt mille enfants, on en garderait vingt-mille pour la reproduction, dont un quart seulement de mâles- ce qui est plus que ce que nous accordons aux moutons, bovins et porcs- on mettrait en vente les cent mille autres à l'âge d'un an pour les proposer aux personnes de biens et de qualité à travers le royaume, non sans recommander à la mère de les laisser téter à satiété pendant le dernier mois, afin qu'ils soient dodus et gras à souhait pour une bonne table. Si l'on reçoit, on pourra faire deux plats d'un enfant, et si l'on dîne en famille on pourra se contenter d'un quartier, épaule ou gigot, qui, assaisonné d'un peu de sel et de poivre sera excellent cuit au pot le quatrième jour. Ainsi que je l'ai précisé, subvenir aux besoins d'un enfant mendiant revient à deux shilling par an, haillons inclus, je ne crois pas qu'un gentleman ne rechignera à déboursier dix shillings pour un nourrisson de boucherie (...).<sup>8</sup>

## Commentaire :

J'espère que le lecteur aura pu apprécier la coquetterie cynique du texte de J. SWIFT, qui au delà du pamphlet, m'est apparu pertinent et facilement transposable dans la société d'aujourd'hui. La suite de l'extrait cité développe six arguments en faveur du projet. Il est possible de lire ces arguments et de les laisser dans une sphère satirique et éloignée des préoccupations sociétales actuelles. Il est possible de se dire que l'auteur y va « un peu fort ». Pourtant, à y regarder de plus près, je n'ai pas pu m'empêcher d' assimiler ses arguments à : « revitalisation de la filière », « économie et consommation locale », « rapport qualité prix », « diminution des coûts de production », « gagnant, gagnant », « Mieux vaut un jeune moins bien payé qu'un jeune à Pôle Emploi » ...

Petit recueil détoxifiant et de saison à recommander pour toutes les cures notamment lorsque le printemps colore la France en bleu. Et qu'un gouvernement, à mon sens, bien délavé nous ressort le « le SMIC jeune » par le truchement de l'ancien directeur de l'Organisation Mondiale du Commerce...